



Baugeois

Patrimoine
industriel

XIX^e-XX^e siècles

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



FOURS MIXTES, À CÉRAMIQUE ET À CHAUX, DU BAUGEOIS

Une singularité technique

Alors que les autres grands sites de productions angevins de céramiques et de chaux, tels Montjean, Le Fuilet ou Brossay près de Doué-la-Fontaine, furent spécialisés et utilisèrent exclusivement des fours verticaux adaptés à l'une ou l'autre production, le Baugeois, même s'il fit également usage de ces derniers, dans une moindre mesure cependant, se distingue par l'emploi de fours couchés dont certains, mixtes, cuisent simultanément des briques, des carreaux ou des tuiles et de la chaux. Les archives du XIX^e siècle relatives au site des Rairies, attestent qu'ils étaient en fonctionnement à cette époque, mais ils furent certainement en usage bien antérieurement.

La caractéristique principale des fours baugeois est qu'ils sont couchés. D'une longueur totale de 10 à 12 mètres, ils comprennent une chambre de cuisson allongée, dont la paroi est construite en petites briques plates réfractaires. Son extrémité la plus large (environ 3 mètres), percée d'une porte d'enfournement, s'ouvre par une cheminée de forme demi-circulaire. À l'autre extrémité de la chambre de cuisson, mesurant seulement un mètre de largeur, prend place le foyer constitué d'une sole ajourée sous laquelle se trouve le cendrier. Le tout est précédé d'une fosse creusée dans le sol et dans laquelle on entrepose du bois pour alimenter le four.

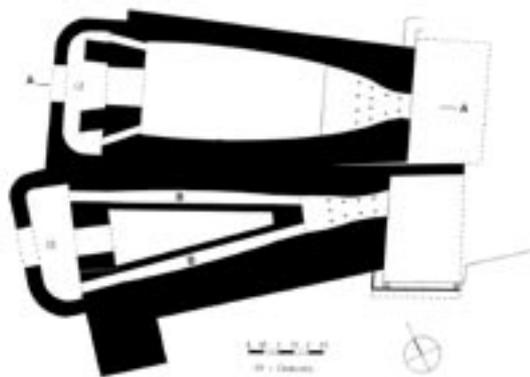
Cuisson et productions

La cheminée étant construite au niveau du sol et la fosse étant profonde d'environ 1,50 mètre, la chambre de cuisson, d'un volume de 12 à 15 m³, est donc inclinée. Elle est contenue dans un massif de terre rectangulaire dont le parement externe est généralement en moellons ; le dessus du four est souvent recouvert de tuiles évitant les infiltrations d'eaux de pluies dans le massif. Il n'est naturellement pas la seule installation d'une briqueterie-chaufournerie ; on y trouve aussi une aire à malaxer et à mouler la terre, des halles de séchage, des écuries et des remises.



Four baugeois avec cheminée de type industriel, indice de la modernisation de la fin du XIX^e siècle. Les Rairies, four de la Coulée.

« À chaque cuisson on remplit le fond des fours (côté du foyer) de pierre à chaux ; puis on dispose les briques depuis la dernière assise de pierre à chaux jusqu'à l'entrée du four (côté de la cheminée). La portion du four consacrée à la chaux est de cinq mètres cubes. Chaque four contient ensuite environ 25 mille briques¹ ». Pour compléter ces mots de l'agent chargé de l'établissement des patentes industrielles, ajoutons que la porte du four était murée à claire-voie pour assurer le tirage par la cheminée. La porte de cette dernière, quant à elle, était hermétiquement murée.



Deux fours baugeois allongés. Plan au niveau du sol des chambres de cuisson. À gauche les « tambours » des cheminées et les portes de chargement de la fournée, prolongés par les chambres de cuisson se rétrécissant jusqu'aux foyers et aux fosses postérieures. Relevé et dessin par Pascal Filâtre, architecte, 1986.

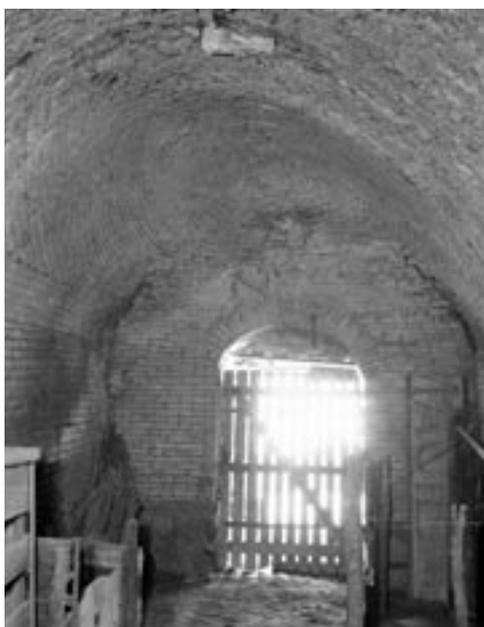
La cuisson, à longues flammes, se faisait au bois et devait monter en température jusqu'à 1200 degrés. Il fallait d'abord préchauffer le four pendant une journée ou deux en brûlant des fagots, puis avait lieu le chauffage lui-même pour lequel on utilisait des bûches. Pour chaque cuisson, un four consommait 1500 fagots (ou « bourrées ») et 18 stères de bois de corde. À raison de vingt fournées annuelles, il utilisait 30 000 bourrées et 360 stères de bois². Cette énorme consommation explique les grandes plantations de conifères réalisées dans le Baugeois à partir des années 1820-1830. En sus des carreaux, briques ou tuiles, chaque four produisait donc une petite quantité de chaux, estimée à 220 hectolitres³, soit 11 à 12 tonnes par an, destinée à la consommation locale, soit à la maçonnerie soit à l'assolement.



À droite, vue postérieure d'un four. Au premier plan, la fosse où s'ouvre le foyer et la gueule permettant l'alimentation en bois, carte postale, début du XX^e siècle.

Aire d'expansion des fours couchés

Si le site principal où se trouvaient au moins 18 exemplaires de ce type de four est celui de Montigné-les-Rairies, il s'en rencontrait disséminés dans toute l'étendue du Baugeois. Ils sont avérés à Durtal, dans le quartier de Saint-Léonard, à Sermaise, à Échemiré où deux d'entre eux étaient encore conservés récemment à Belle-Vue et à la Bertrais. D'autres étaient établis plus loin, dans la région de Noyant ou bien dans le canton de Longué, dans les villages de la Lande-Chasles, de Mouliherne où 14 fours

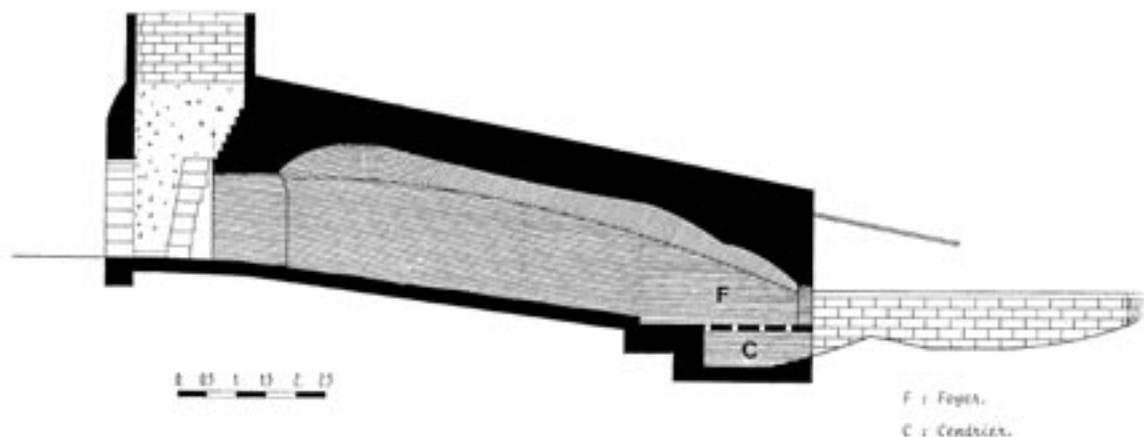


Intérieur de la chambre de cuisson, tapissé de petites briques réfractaires. Échemiré. Four de Bellevue.



La cuisson. À l'arrière du four, le tuillier alimente constamment le feu pour maintenir la température entre 1000 et 1200 degrés centigrades. Les Rairies, Entreprise Raymond Josse.

étaient en service au XIX^e siècle, de Vernuil-le-Fourrier et de Vernantes. Au total, plus de 50 fours couchés existèrent dans cette région fonctionnant jusque vers la fin du XIX^e siècle. La production de chaux cessa vers les années 1870-1880, concurrencée par celle de Montjean-sur-Loire et par l'apparition des engrais chimiques. Seul le site des Rairies utilise encore quelques fours couchés pour produire des carreaux selon les méthodes traditionnelles.



Four baugeois allongé. Cette coupe longitudinale met nettement en évidence la différence de niveaux entre la cheminée et la fosse postérieure dans laquelle s'ouvre le foyer. Relevé et dessin, Pascal Filâtre, architecte, 1986.

Fours et tuiles baugeois

Cette singularité technique trouve peut-être son origine dans une autre spécificité de cette région : la tuile baugeoise. C'est une tuile creuse munie d'un ergot permettant de l'accrocher au liteau, que l'on pose en rangs perpendiculaires au mur gouttereau, face concave vers le ciel. L'interstice entre les rangs n'est pas recouvert par des tuiles chevauchantes, mais par un joint de chaux, ou « crétis », qui assure l'étanchéité de la couverture. Ce type de mise en œuvre de la tuile creuse, confiné actuellement dans le nord-est de l'Anjou, possédait au Moyen Âge une plus grande extension vers le Maine, où s'en trouve une figuration datable de la fin du XI^e siècle, et peut-être jusqu'en Bourgogne⁴.



Vue postérieure d'un four couché. Le massif de la chambre de cuisson est couvert en tuiles creuses. La fosse d'accès au foyer a été comblée, mais sa gueule, murée, est encore visible. Les Rairies, les Buttes.

Les fours couchés mixtes existaient-ils à cette époque ? Rien ne permet de l'affirmer. En tout cas, la nécessité de produire simultanément de la tuile et de la chaux pour mettre en œuvre cette couverture originale explique peut-être l'existence de ces fours pouvant cuire les deux matériaux à la fois.

Christian Cussonneau
Service régional de l'Inventaire
DRAC Pays de la Loire

¹ Département de Maine-et-Loire, division de contrôle de Baugé. Contributions directes. Carnets des établissements industriels de la commune de Durtal, 1860 (A.D. Maine-et-Loire : P 94).

² Rapport de E. Dubois, garde général de l'administration des forêts, cantonnement de Baugé, au sous-préfet de Baugé, 23 décembre 1851 (A.D. Maine-et-Loire : 50 M 17).

³ État des fours à chaux en activité dans l'arrondissement de Baugé, au 1^{er} mai 1818 (A.D. Maine-et-Loire : 67 M 1).

⁴ Une peinture murale romane située à Saint-Jean-Baptiste de Château-Gontier, et une miniature du Commentaire sur Ézéchiël, d'Haimon d'Auxerre, figurent ce qui semble bien être des tuiles « baugeoises ». Voir : Davy (Christian), « Un cas de tuile baugeoise à Saint-Jean-Baptiste de Château-Gontier au XI^e siècle », dans *La Mayenne. Archéologie, histoire*, 1995, n°18, p. 117-125.

Bibliographie

- GIRAUD-LABALTE (Claire), *Matériaux et techniques. Pierre à bâtir. Terre à cuire. Les Rairies*. Étude commandée par la Direction du patrimoine, DRAC des Pays de la Loire, 1986.
- MANASE (Viviane), *Terres cuites des Rairies*, Itinéraire du patrimoine n° 30, 1993.

Sources

A.D. Maine-et-Loire : séries P, 50 M, 67 M.

Documentation

Dossiers d'Inventaire : Christian Cussonneau, service régional de l'Inventaire.

Dossier collectif, Briqueteries-tuileries-poteries-usines à chaux, Canton de Longué-Jumelles, Inventaire général, 1988.

Remerciements

M. Filâtre

Clichés

Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

Photo de couverture

Exemple de four couché traditionnel. Au premier plan, la large cheminée de tirage, ou « tambour », Les Rairies, les Caves.

ISSN 1630-8735



Mission Culture Communication